

Du Mont-Blanc à la Mer de Glace

Henri Rougier
Professeur émérite de géographie physique
Université Lyon 3

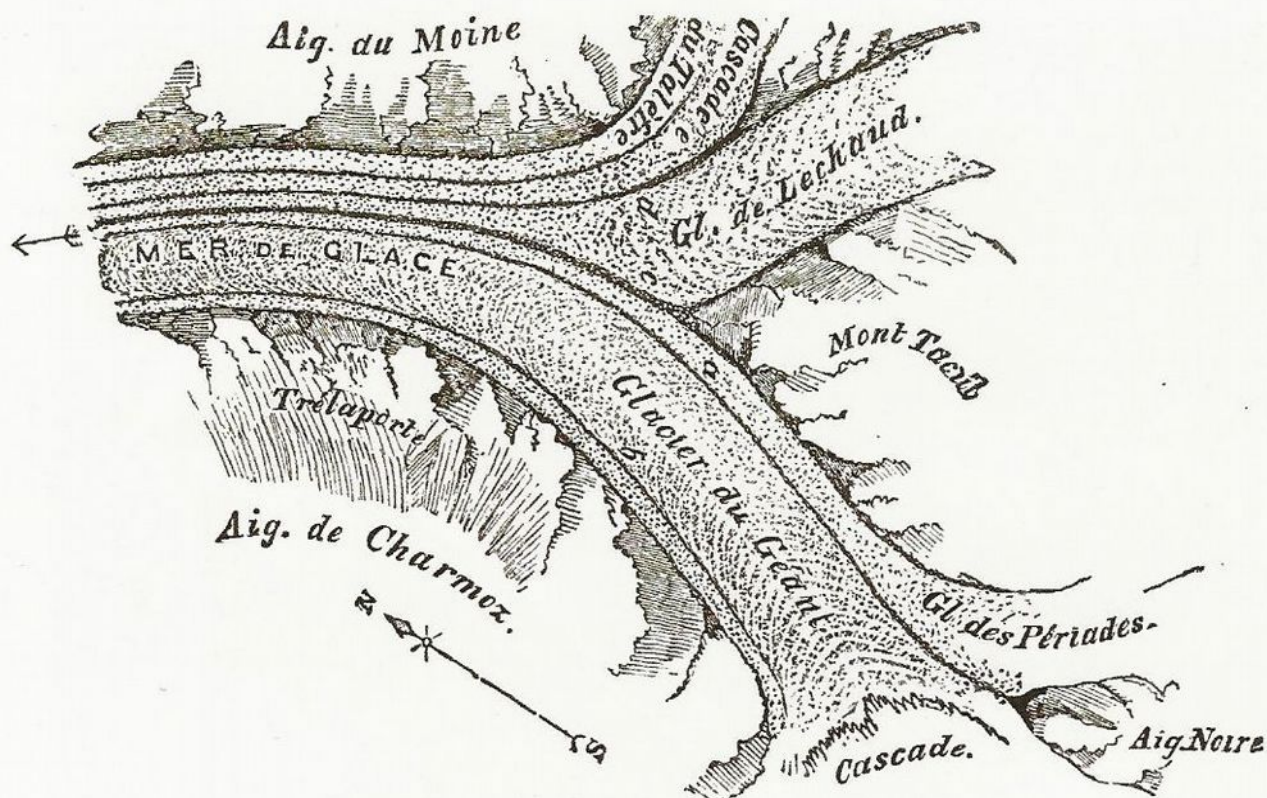
D'où qu'on l'observe, le Mont-Blanc, fier de ses 4 808 mètres, surgit dans le paysage comme un relief postiche posé sur une immense surface d'aplanissement.

Le Toit-de-l'Europe s'impose et en impose, flanqué de ses glaciers qui couvrent encore une bonne partie du massif, lui conférant une parure magnifique. Notre « Roi des Alpes » se singularise : dans le monde alpin fait de pics, d'aiguilles ou de dents, voici le point culminant de l'Europe en forme de calotte glacée que Raoul Blanchard compara à « l'échine d'un lourd cétacé », entouré de vigoureuses « sentinelles ».

Le Mont-Blanc est toujours aussi attractif, mais dans l'esprit de tous, il perd peu à peu sa magnificence, car chacun se lamente face à l'inexorable recul des glaciers. Pourtant, faisons appel à la mémoire.

En 1730, au maximum du Petit Âge de Glace, les prêtres venaient exorciser les glaciers pour qu'ils cessent de descendre vers le fond de la vallée. En Suisse voisine, en 1855 près de Zermatt, un paysan explique à son fils que c'est la dernière année où un pré pourra être fauché, car le glacier « va tout recouvrir ». Nous-même avons vu en septembre 1979 le glacier des Bossons écraser un bouleau en avançant dans le glarier. Loin des Alpes, notre collègue Joachim Marcinek, géomorphologue à la Humboldt-Universität zu Berlin, publie en 1980 un livre : *Sommes-nous face à une nouvelle glaciation ?*. La conclusion en est typique : la RDA est « prête à s'opposer à l'invasion des langues glaciaires de l'inlandsis fenno-scandien ». Qui en aurait douté ?

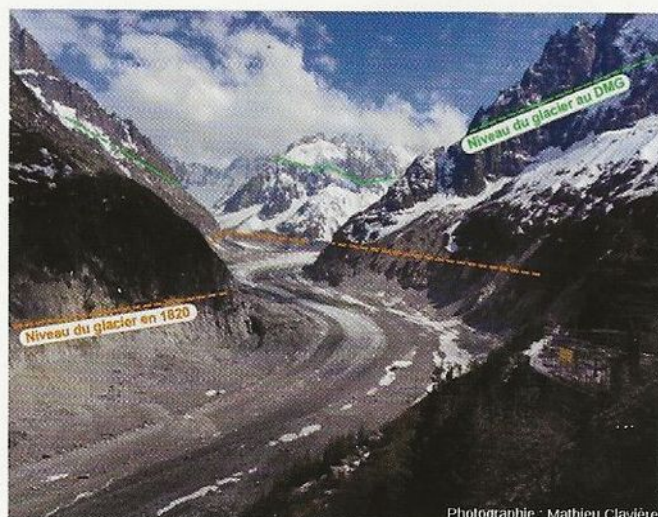
L'état des lieux actuel préoccupe alors que, pendant le haut Moyen Âge, la situation était pire, les glaciers étant remontés plus haut que maintenant. Il est néanmoins vrai que, depuis la fin du Petit Âge de Glace, la décrue s'accélère : les « Glacières de Chamouny » ne sont plus ce que les deux premiers « touristes » anglais, William Windham et Richard Pocock, découvrirent en 1741 depuis un rocher (dénommé « la pierre aux Anglais ») au bord du fleuve de glace. Il est loin également le temps où ces dames arpentèrent la surface de la Mer-de-Glace.



Page précédente : affiche ancienne vantant la Mer de glace. D.R.

Ci-contre et page suivante : John Tyndall (1896) *The Glaciers of the Alps*, Longmans, Green and Co.

Ci-contre : diagramme montrant les différents états de la Mer de Glace.
Page suivante : La Mer de Glace vers 1870. Photographie anonyme.



Photographie : Mathieu Clavière

La Mer de Glace est l'emblème de tous les glaciers du massif du Mont-Blanc. C'est le plus long de l'ensemble alpin français avec ses 7 kilomètres. Grâce au chemin de fer du Montenvers, c'est aussi le glacier le plus facilement accessible à tous. De la terrasse devant la gare à 1931 m, le panorama est saisissant. Une télécabine permet d'accéder à la grotte creusée dans la glace, d'où on ramène de la visite un souvenir impérissable. Ces aménagements touristiques ont une excellente valeur pédagogique. On compare *in situ* les photos d'autrefois avec la vision en direct. Alors se répète le lancinant leitmotiv : « la pauvre Mer de Glace » va disparaître. On sort même une visualisation pour 2100 : le plancher de l'auge est une prairie sur laquelle pâit un troupeau de vaches ! Il faut chercher une cause à cette évolution, autrement dit trouver un bouc-émissaire. Que faire alors pour sauver le « soldat Mer de Glace » ?



Très récemment, on n'a pas lésiné sur les moyens : le 11 mars 2020 débarque à Chamonix une délégation ayant à sa tête le président de la République française, accompagné de trois ministres ou secrétaires d'état. S'ajoutent à eux des « spécialistes » chevronnés. Heureusement, on a pensé à solliciter celui de tous qui connaît le mieux la Mer de Glace : le seul glaciologue professionnel français, Luc Moreau. Cet aréopage de savants et d'hommes politiques monte en vingt minutes par le « petit train » au Montenvers. Un premier coup-d'œil au site et on se met au travail.

« Accusé, levez-vous ! » Le chœur répond : « changement climatique ». Le ton est donné, les discussions passionnées et passionnantes font qu'on arrive très vite à l'heure du dîner. Un peu plus tard, deux trains redescendent à Chamonix ceux qui ne passeront pas la nuit en montagne. En vérité, seuls restent en haut le chef de l'État et son entourage. Les médias, qui ne vérifient pas toujours leurs informations, se plaisent à colporter que « le Président Macron a passé la nuit dans un refuge ». La vérité : le vieil

hôtel, construit vers 1880, vient d'être rebaptisé « Le Refuge du Montenvers ». Mais il n'a rien à voir avec les vénérables vrais refuges du CAF !

La matinée du second jour est réservée au « terrain » et placée sous la conduite de Luc Moreau : de la vraie géographie, du concret pourrait-on dire. Vêtus de tenues de montagne toutes neuves, le chef de l'État et ses accompagnants suivent pas à pas Luc, écoutant attentivement ses explications. La Mer de Glace donne matière à une belle leçon de géomorphologie glaciaire. Par petits groupes, tout le monde descend vers la grotte, sachant qu'il y aura 400 marches à descendre et – surtout – autant à remonter. Luc Moreau montre les stries glaciaires, la couverture morainique qui protège le glacier, puis, dans la grotte, décrit la structure de la glace. Tout le monde est très captivé par ces formes magiques.

La délégation est regroupée un court instant devant la gare, avant de prendre le train du retour. Et Luc conclut par cette belle phrase, traduisant ce que nous sommes nombreux à penser : « Ne vous inquiétez pas : la Mer de Glace reviendra ».

Un dernier coup d'œil au paysage et le train s'ébranle vers Chamonix. Heureux d'avoir découvert des paysages qu'ils ne connaissaient peut-être pas, les participants quittent la vallée en direction de Saint-Gervais, où l'on reparlera du Mont-Blanc, mais sur d'autres thèmes. La question demeure cependant : que faire pour sauver le « soldat Mer de Glace » et les autres glaciers du massif ? Tous les anciens savent, depuis des générations, que la solution est bien plus simple que tout modèle mathématique hypersophistiqué. Une succession d'hivers froids et abondamment neigeux, se répartissant sur une longue période, une suite d'étés « pourris », c'est-à-dire froids et neigeux en altitude, peuvent procurer le « carburant » indispensable à la régénération des glaciers. À partir de cette précieuse – et gratuite – matière première, la nature se débrouillera. Mais fort heureusement, personne ne commande cette dynamique. La solution réside donc dans l'obéissance à la nature.

Comme tant d'autres, j'aimerais bien voir, de mon chalet des Praz, la Mer de Glace réapparaître au-dessus du Rocher des Mottets et débouler vers les sources de l'Arveyron. Je sais bien que je n'assisterai pas à ce spectacle grandiose, mais je sais aussi que les cycles de réchauffement et de refroidissement permettront à des générations prochaines d'en jouir un jour ou l'autre.

Ne sortons plus les mouchoirs pour sécher nos larmes face à nos tristes glaciers. Peut-être pourrait-on solliciter les prêtres pour que, cette fois-ci, ils exorcisent les glaciers à revenir jusqu'à nous ? Soyons confiants pour la Mer de Glace et ses congénères : oui, ils reviendront !

Page suivante : la Mer de Glace aujourd'hui. © Zdenek Matyas/Shutterstock D.R.